

**Interview de Cheryl Nomak, créateur d'entreprise, présidente d'un réseau mondial de femmes chefs d'entreprises : www.leadingwomen.org
Figaro-Madame, 12-11-2007**

CETTE AMERICAINNE EST PRESIDENTE D'UN RESEAU MONDIAL DE FEMMES CHEFS D'ENTREPRISE. ELLE EST L'EMBLEME D'UNE CATEGORIE REGROUPANT CELLES QUI, LASSES DE NE PAS ETRE CORRECTEMENT INTEGREES AU MONDE DU TRAVAIL, SE LANCENT DANS L'AVENTURE DE LA CREATION DE SOCIETE. ET QUI CASSENT LA BARAQUE.

Paru le 12.11.2007, par Gaëlle Rolin

C'est une fille de Kansas City, issue d'une famille de dix enfants d'immigrés panaméens. Elle est aujourd'hui l'une des femmes chefs d'entreprise les plus influentes aux États-Unis.

À la tête de plusieurs sociétés, dont une compagnie d'assurances pour chauffeurs routiers, ce modèle de self-made woman dirige depuis 2002 le réseau Leading Women Entrepreneurs of The World, qui pèse, avec ses 325 membres, 255 milliards de dollars.

Selon elle, outre-Atlantique, les mentalités n'ont pas plus évolué qu'en Europe. Les hommes laissent toujours trop peu d'espace aux femmes dans le monde de travail. Confidences à l'occasion du Forum mondial de l'économie responsable de Lille, qui s'est tenu du 23 au 25 octobre.

Lefigaro.fr/madame. – En Europe, les femmes gagnent environ 20 % de moins que leurs collègues masculins.

Est-ce la même chose aux États-Unis ?

Cheryl Womack. - C'est le même schéma. Nous avons les mêmes problèmes, dans les mêmes proportions. Sauf pour les femmes propriétaires de leur entreprise.

Lefigaro.fr/madame. – Les Américaines ont-elles les mêmes difficultés que les Européennes à accéder aux postes à responsabilités, à percer le fameux « plafond de verre » ?

C. W. - Oui, on assiste même à un retour en arrière depuis environ six ans. Certaines femmes qui occupaient des postes très importants au gouvernement ou dans des grandes entreprises ont fini par baisser les bras, démissionner et rentrer à la maison pour s'occuper de leurs enfants. Compte tenu de leurs positions, elles ont parlé fort. La couverture médiatique a été beaucoup plus importante que pour les femmes qui tentent de monter leur entreprise. Le message envoyé était : « Il est impossible d'être à la fois une grande professionnelle et une mère de famille. » Cela a été une claque dans la figure de toutes celles d'entre nous qui avaient monté leur boîte, étaient impliquées dans leurs communautés et s'occupaient de leurs enfants. Où était l'équité, et surtout quel était le message reçu par ces 51 % de femmes qui élèvent seules leurs enfants et qui sont bien obligées d'aller travailler pour les nourrir ? Du coup, aujourd'hui, dès qu'une femme haut placée démissionne, tous les projecteurs sont tournés vers elle.

Lefigaro.fr/madame. – Y a-t-il une loi sur l'égalité salariale aux États-Unis ?

C. W. - Il existe une loi de base, mais il est très facile pour les recruteurs de la contourner en jouant sur les descriptions de postes ou en allouant les emplois de telle sorte que les hommes occupent certains postes et les femmes, d'autres. Aux États-Unis, on aime à dire que les femmes ont droit au congé maternité. Effectivement, cela existe, mais en réalité, l'entrepreneur ne verse aucune indemnité à la salariée pendant cette période. C'est une farce ! Il faudrait que le gouvernement allège les impôts des entreprises en les poussant à investir l'argent dans des crèches ou les congés maternité. Ce serait un signal fort envoyé aux dirigeants, leur demandant de prendre soin de leur personnel féminin.

Lefigaro.fr/madame. – Mais les crèches collectives existent déjà dans les grandes entreprises américaines...

C. W. - Bien sûr que non ! Il y a des crèches aux USA, sauf que ça coûte aux femmes la moitié de leur chèque mensuel et qu'il n'y a aucun soutien des entreprises !

Le figaro.fr/madame. – Quel a été votre parcours personnel pour arriver là où vous êtes aujourd’hui ?

C. W. - J'ai d'abord eu la chance de travailler pour un homme, ce qui m'a fait comprendre beaucoup de choses... Je n'étais pas beaucoup payée, mais j'ai appris ce dont j'avais besoin pour créer mon entreprise. Un jour, mon patron a recruté un homme qui avait exactement mon âge, qui faisait le même travail que moi, mais pour deux fois mon salaire. Puis, il m'a demandé de le former pour qu'il devienne mon supérieur. Là, j'ai démissionné. J'adorais mon boulot, mais là, mon patron me faisait comprendre qu'en tant que femme, je ne serai jamais assez intelligente pour avoir ma propre boîte. Et donc, pour lui prouver que ce n'était pas vrai, j'ai monté ma propre entreprise, puis, au bout de quelques années, j'ai même racheté la sienne... Ça, ça a été la plus belle revanche de ma vie !

Lefigaro.fr/madame. – Les femmes qui réussissent ont-elles forcément de fortes valeurs masculines en elles ?

C. W. - En fait, je pense qu'il y a différentes sortes de femmes entrepreneurs. En ce qui me concerne, je parle fort, je dis ce que j'ai à dire, je suis dans l'action. En revanche, quand je définis des objectifs pour mon entreprise, là, je suis beaucoup plus dans des valeurs féminines, d'écoute ou d'intuition. Il faut bien un peu des deux pour faire un monde !

Lefigaro.fr/madame. – Vous êtes présidente du Leading Women Entrepreneurs of The World. Que propose concrètement ce réseau pour faire avancer la cause des femmes dans le monde du travail ?

C. W. - Actuellement, nous offrons des bourses de soutien à trois femmes entrepreneurs dans chacun des pays dans lesquels nous tenons notre événement annuel. En février, nous allons nous rendre au Sri Lanka pour travailler avec une entreprise spécialisée dans le domaine du microfinancement. Nous allons essayer d'allouer des bourses permettant à des femmes de poursuivre des études supérieures dans des universités ou dans des écoles de commerce. Nous voulons aussi mettre en place des programmes de formation. Imaginez une jeune Française qui sort de l'université, à qui l'on donnerait la possibilité d'aller travailler, par exemple, pendant un an au Brésil, et ensuite de suivre une formation, pendant seize semaines, dans le cadre d'un tutorat avec l'une des femmes membres de notre réseau... Ce système permet d'essayer plusieurs choses avant de prendre la décision de s'établir quelque part.

Lefigaro.fr/madame. – Quel regard portent les hommes sur votre réseau ?

C. W. - Quand ils ont l'occasion de m'entendre parler ou de discuter avec moi, ils se rendent compte que, bien que je sois très féministe, je ne suis en aucun cas antihommes. Au contraire, j'adore les hommes ! Si on les élimine de son environnement professionnel et que l'on ne travaille qu'avec des cercles exclusivement féminins, on élimine 50 % des opportunités que nous offre le monde. Mais, de vous à moi, les femmes chefs d'entreprise intimident complètement les hommes !

Lefigaro.fr/madame. – Quels conseils donneriez-vous à une femme qui voudrait montrer son entreprise ?

C. W. - Prends d'abord toutes les opportunités de bourses, essaye plusieurs métiers, vas-y, teste, découvre. Ce sont les seuls moyens de voir ce qui te plaît ou pas, d'avoir une vie professionnelle intéressante... Et si, après avoir fait six ou sept jobs, tu n'as toujours rien trouvé qui te convienne parfaitement, c'est que, vraisemblablement, tu es une entrepreneuse, et qu'il va falloir que tu crées ton propre boulot !